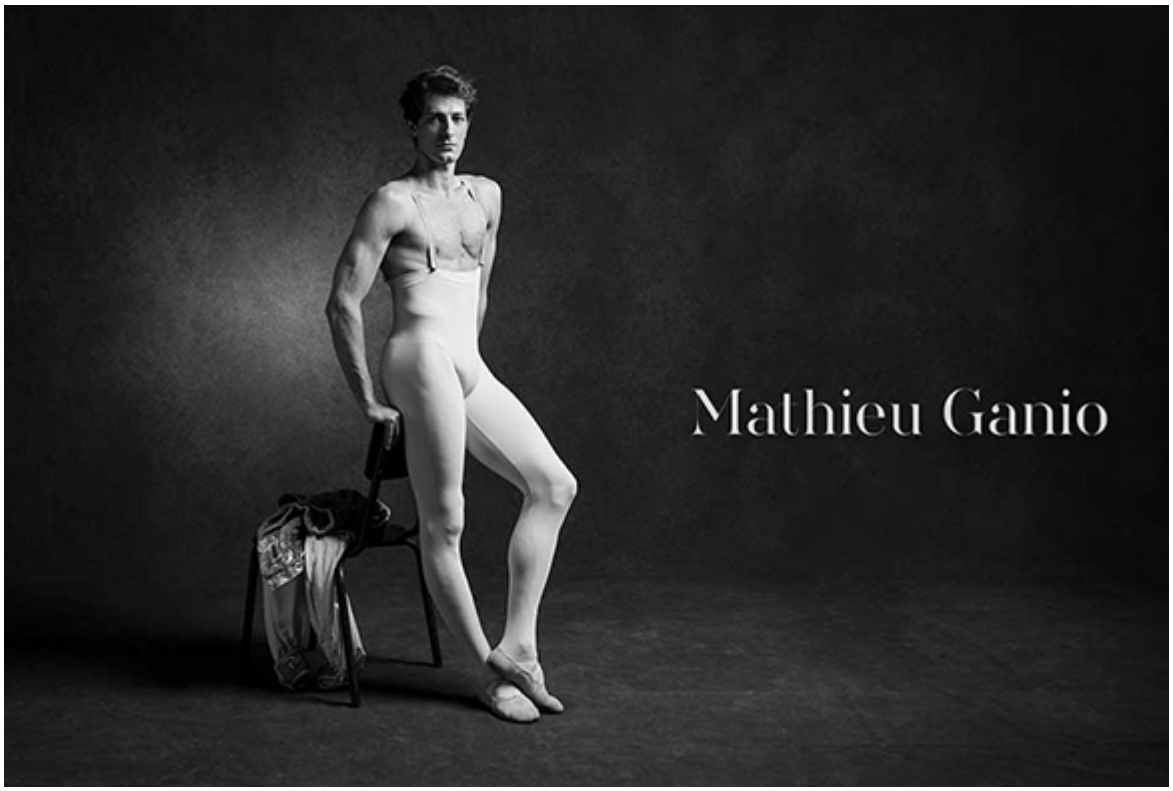
Giselle en majesté à l’Opéra Garnier

Paris, Palais Garnier : Giselle, du 27 mai au 14 juin 2016. L’Opéra de Paris affiche un sommet du ballet romantique, Giselle (1841). Giselle, œuvre populaire et prestigieuse du répertoire, symbole du ballet romantique par excellence aux côtés de *Raimonda, Coppelia, Les Sylphides*. .., a été créée au Théâtre de l’Académie Royale de Musique en 1841. Le ballet répond au goût pour le fantastique, l’étrangeté, les scènes saisissantes voire terrifiantes liées à l’émergence du surnaturel, propre au ballet post-révolutionnaire (apparition de Myrthe puis de Giselle à l’acte II, acte des fantômes et des spectres faisant du ballet romantique, un tableau fanstastique). Morte par amour pour le prince Albrecht, Giselle réapparaît en effet au deuxième acte en Willis, ces dangereux spectres de jeunes fiancées défuntes (figure fixée par Heinrich Heine), mi-nymphes mi-vampires.



A l'occasion des représentations de Giselle au Palais Garnier, le danseur étoile Matthieu Ganio répond à vos questions le 1er juin 2016, lors d'**un live chat : cliquez ici pour participer**

Contrairement aux idées reçues, la partition d'Adam est d'une subtilité onirique que des chefs comme Karajan – rien de moins – ont enregistré (Decca, avec le Philharmonique de Vienne en septembre 1961), révélant à travers une orchestration aussi raffinée que les ballets de Tchaikovski, une finesse de style qui porte évidemment les mouvements des danseurs sur la scène.

Des Orientales à La Wili… Giselle, étoile des ballets blancs. Tiré des Orientales de Victor Hugo, éditées en 1828, l'intrigue de Giselle mêle aussi aux aspiration de l'héroïne hugolienne – qui aimait trop le bal au point d'en mourir, les fantasme évanescents et lugubres du fantastique germanique tels que Heinrich Heine les a collectés et magnifiquement transposé dans De l'Allemagne (1835). Ainsi s'impose la figure des Wilis, fiancés morte avant leur noce mais qui ressucitent le soir sur leur tombe et entraîne dans une danse ivre et extatique les pauvres jeunes hommes qui croisent leur chemin. La vengeance non d'une blonde mais d'une âme fragile et passionnée qui en muse romantique hante les bois profonds afin de se venger des jeunes mâles trop naïfs. A partir de ce mélange franco-germanique, Théophile Gauthier et Saint-Georges façonnent le livret d'un ballet d'action en deux actes. Déguisé en paysan villageois, le prince Albrecht courtise la belle du village, Giselle. Mais Hilarion jaloux éconduit par la jeune femme démasque l'aristocrate devant la foule et la fiancée de ce dernier, Bathilde. Foudroyée par le menteur, Giselle meurt.

Au cimetière (cadre habituel des ballets blancs, c'est à dire fantomatiques, Giselle est devenue une Wili sous l'autorité de la reine Myrtha. Alors peuvent se réaliser les sentiments d'une femme morte certes mais douée d'un sens moral aigu : elle foudroie Hilarion le fourbe mais pardonnant à Albrecht qui sauvé par Giselle, peut épouser Bathilde. Pardon et amour

pour une femme admirable.

Le rôle-titre est le plus convoitée des ballerines ; le ballet conçu par Gauthier fusionne pantomime et danse, car le ballets d'action offre des scènes dramatiques, très expressives qui font avancer l'action tragique et pathétique. La musique d'Adam a parfaitement intégré la nécessité du drame et chaque pas de danse exprime au plus juste une avancée de la situation. Ici l'envol de la Wili, Giselle (Carlotta Grisi à la création en 1843) est manifeste non par les machineries mais l'élan et la cohérence globale de la musique et de la chorégraphie, signée Jean Coralli et Jules Perrot. Admirateur passionné, Gauthier encense la Grisi qui fusionne les qualités pourtant opposées de Marie Taglioni (championne de La Sylphide) et de Fanny Essler. Grisi, nommé Etoile, Première danseuse après la création, incarne la nouvelle danseuse romantique par excellence grâce à Giselle, le ballet blanc légendaire



Giselle au Palais Garnier à Paris

ballet en 2 actes

chorégraphie : Jean Coralli, Julles Perrot

musique : Adolphe Adam

livret : Théophile Gautier, Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges

Palais Garnier, Opéra national de Paris
Du 17 mai au 14 juin 2016

Compte rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 25 mai 2016. Svadba, d'Ana Sokolovic (2011, création française : Aix en Provence, juillet 2015). Florie Valiquette, Milica

Compte rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 25 mai 2016. Svadba, d'Ana Sokolovic (2011, création française : Aix en Provence, juillet 2015). Florie Valiquette, Milica. Si vous tapez sur le net « **SVADBA** » (Noce en bulgare), vous tombez immanquablement sur des centaines de photographies avantageuses de jeunes couples enamourés aux poses suaves : c'est du rêve et du glamour, à la santé insolente qui s'étale sans complexes, parfois outrageusement. Sur les planches de l'Opéra de Nantes, rien de tel. Un théâtre épuré, japonisant,

aux mouvements et gestuelle millimétrés, sous une lumière ténue, suggestive, feutrée qui les font paraître presque graves. Tout relève ici de l'allusion et de la suggestion, de la pudeur surtout à travers un jeu physique fluide dans sa continuité ; grâce aussi à une vocalité permanente, séduisante, implorante, sensible… d'une tenue parfois sidérante : allitérations, accents, murmures, onomatopées, répétitions de mots, repris a voce sola, en duo, par toutes les voix. Mais c'est un cercle restreint tout au long de ce drame de la pudeur où 6 voix de femmes jouent la plus profonde polyphonie humaine que l'on ait vue, sous la direction du jeune chef, à la métrique gestuelle d'une impeccable précision, **Sébastien Boin**.



Svadba, une polyphonie de la pudeur à 6 voix

La compositrice **Ana Sokolovic** née à Belgrade en 1968 signe dans ce spectacle créé en 2011, – de moins d'une heure-, une épure fascinante qui va crescendo, de l'enthousiasme insouciant au cri final, solitude déchirante dans le silence, expression d'une inquiétude qui porte cependant tout le déroulement de cette ronde de jeunes filles en fleurs. Car s'il s'agit de la veillée d'une future mariée, – divagation synthétique de toute une vie de jeune fille qui à présent se doit de passer à l'âge adulte, jamais le nom de l'époux n'est cité ; ni la relation que la jeune Milica entretient avec lui : mariage arrangé et donc forcé, noces d'amour et de tendresse partagée ? Ni les vrais sentiments qui inspirent et portent la jeune épousée : est-elle heureuse, est-elle triste ? Tout cela à la fois sans que l'on sache vraiment ce qui se jouera demain. Rien n'est précisé et c'est dans ce vide criant, cette incertitude de plus en plus lourde que s'insinue la charge poétique d'un spectacle déchirant. Saluons le sens de la nuance, – ce dernier cri final idéalement énoncé, incarné par **Florie Valiquette** qui interprète avec une intensité filigranée la figure centrale de la mariée, Milica. Sur le plateau, les corps forment arabesques ; les voix se conjuguent en une compréhension plus grave que ne le laisse supposer les apparentes joutes collectives. On pense au sacrifice d'une vierge, à la barbarie tenue silencieuse de sociétés archaïques, car au fond, Milica est-elle véritablement heureuse ce soir ? Tant il y a dans son jeu propre et dans la figuration de ses amies, de la nostalgie, du regret, de la tristesse contenue. Elles sont mobiles et presque amusées, mais tellement contraintes. Ce plateau ressemble à une arène.

Et la fiancée à marier est l'agneau que l'on va immoler.



C'est dans ce repli de la pudeur que se déploie la force visuelle et scénique de cet opéra créé en France lors du dernier festival d'Aix en Provence (été 2015) et que reprend avec raison, Angers Nantes Opéra dont on applaudit toujours le discernement artistique majeur. Reste qu'il est incroyable qu'aucune scène parisienne et francilienne n'ait eu la curiosité de programmer cette perle vocale de moins d'une heure… Pour tous ceux qui n'ont pas vu sa magie collective, sa justesse onirique, il faut absolument en mesurer la délicate gravité en répondant à l'offre d'Angers Nantes Opéra. **A ne pas manquer au Grand Théâtre d'Angers, les dimanche 29 (14h30) et mardi 31 mai 2016 (20h).** **RÉSERVER**



distribution DIRECTION MUSICALE: SÉBASTIEN BOIN – MISE EN SCÈNE: TED HUFFMAN ET ZACK WINOKUR – DÉCOR ET COSTUMES: SAMAL BLAK – LUMIÈRE: MARCUS DOSHI avec Florie Valiquette, Milica Liesbeth Devos, Danica Beate Mordal, Lena Pauline Sikirdji, Zora Anna Destraël, Nada Mireille Lebel, Ljubica et Raphaël Simon, percussions.



Illustrations : 1 et 3 : © Jef Rabillon pour ANGERS NANTES Opéra 2016

Entretien avec le compositeur Samuel ANDREYEV à propos de « Moving »…

Entretien avec le compositeur Samuel ANDREYEV à propos de « Moving »… *A l'occasion de son premier disque monographique édité par le label français KLARTHE, le compositeur Samuel Andreyev répond aux questions de CLASSIQUENEWS.*



CLASSIQUENEWS : ***Vous utilisez des titres « très poétiques » ou faisant référence à un épisode narratif choisi. De quelle façon la poésie s'immisce dans votre écriture et nourrit votre œuvre de compositeur?***

SAMUEL ANDREYEV : Je suis venu très tôt à la poésie. À l'époque où je vivais encore à Toronto, je fus davantage impliqué dans le monde littéraire que celui de la musique… je suis allé jusqu'à diriger une petite maison d'édition spécialisée dans la poésie contemporaine. J'ai publié deux recueils de poésies, dont le plus récent est sorti en octobre dernier. Aujourd'hui, je lis énormément, en anglais comme en français. Je consacre donc un temps important à cette activité. Les deux domaines de la poésie et de la musique ont beaucoup en commun, si bien que je me demande parfois, à part la question du « sens » que portent toujours les mots, et dont on ne trouve pas de réel équivalent dans la musique, ce qui les sépare réellement..

Samuel Andreyev :

« Il faut savoir calibrer le degré de complexité de son écriture »

CLASSIQUENEWS : ***L'album MOVING regroupe 7 pièces. Pouvez vous en extraire une sorte d'évolution de votre écriture ? Vers quelle direction s'est affirmée votre inspiration ?***

SAMUEL ANDREYEV : Dans mes premières partitions, j'avais la volonté d'exprimer une énorme tension dans ma musique. Souvent, je mettais en opposition deux idées diamétralement opposées, les menant jusqu'au paroxysme. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus focalisé sur la qualité presque plastique du son comme agent de l'expressivité. Mon écriture rythmique est devenue plus pulsée, son rapport à la métrique plus direct. Ma musique est devenue plus subtile au fil des années, et plus simple. Cela m'a demandé un effort considérable car j'ai un style qui tend naturellement vers la complexité ; je dois constamment m'efforcer d'aller au cœur des choses. Ce qui paraît simple au moment de l'écriture devient, une fois passé par la crible de la perception de l'auditeur, 10 fois plus complexe que l'on n'imagine.. il faut donc savoir calibrer le

degré de complexité de son écriture.

J'écris constamment, mais je ne garde pas tout : j'ai déjà retiré environ la moitié de mes pièces écrites depuis 2002. Le monde est déjà plein de musique jetable, je crois que ça n'a aucun sens de garder autre chose que mes pièces les plus solides. Pour moi, une œuvre n'est définitivement achevée qu'au moment où elle est créée, reprise plusieurs fois, éditée, enregistrée – il faut qu'elle existe dans le monde. Tout cela demande, outre le temps de composition (déjà très considérable) – un gigantesque travail et des collaborateurs aussi fous que moi – des personnes qui respectent mon rythme de création et qui partagent mes exigences. Il faut dire que pour ce CD, j'ai eu une équipe merveilleuse autour de moi : l'ensemble proton bern a fait un travail extrêmement minutieux sur ces 7 pièces sur une période de plus de 2 ans, et Klarthe Records a pris un risque en soutenant, avec une patience incroyable, un projet très complexe à mettre en place, pour ne pas dire insolite.. ce dont je ne saurais trop les remercier !

CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les compositeurs présents ou contemporains qui continuent de vous inspirer ?***

SAMUEL ANDREYEV : Je trouve inspirant tout artiste qui, par son attitude, fait preuve d'une certaine ténacité, d'une absence de compromission si je puis dire… quand j'aborde un nouveau compositeur, ou un quelconque artiste, tous domaines confondus, c'est l'attitude qui me marque en premier, plus que le style. Dans une époque où les artistes sont encouragés à se « professionnaliser » et à développer le sens du marketing très tôt, il est encourageant de voir que certains résistent aux facilités du marché. Dans la poésie, les enjeux économiques et/ou professionnels sont minimes, voire inexistants, donc la question ne se pose pas trop. En revanche, dans la musique, il y a une réelle pression car les contraintes sont nombreuses et les projets musicaux peuvent

être extrêmement onéreux. Parmi les grands classiques du XXème siècle, je me sens très proche de Varèse, Webern, Feldman.. ou Carl Ruggles, figure dont on entend trop peu parler.

CLASSIQUENEWS : ***Seriez vous tenté par la grande forme ? Opéra ou Symphonie ? Pourquoi ? et quel en serait le sujet, le prétexte (poétique)?***

SAMUEL ANDREYEV : Absolument. D'ailleurs, j'ai déjà écrit deux pièces pour orchestre, et j'envisage d'en rajouter une troisième d'ici un ou deux ans, pour ainsi former un grand cycle. Il s'agit de mon premier véritable projet d'envergure et cela m'occupe depuis déjà deux ans. Pour ce qui est de l'opéra, ce serait fascinant. Si j'abordais l'opéra, ce serait pour exploser la narrativité et en proposer une vision alternative. Encore faudrait-il que je trouve des collaborateurs « de rêve ». Un opéra ne se monte pas tout seul, le compositeur à certes un rôle important à jouer, mais le succès (où l'insuccès) d'une telle aventure tourne souvent sur la mise en scène et le livret autant que sur la musique. Je ne suis pas pressé, pour autant : l'art a son rythme, je m'efforce de le respecter.

Propos recueillis en mai 2016. – Illustration : Portrait de Samuel Andryev © M. Lambert 2015

CD : « Moving », premier cd monographique dédié aux œuvres de Samuel Andreyev, 1 cd Klarthe, CLIC de CLASSIQUENEWS. **LIRE notre grande critique développée :**



CD, compte rendu critique. MOVING. Pièces de Samuel Andreyev (2003-2015) : Bern Trio, Moving,… ensemble proton bern (1 cd Klarthe, 2015). Le nouveau label discographique Klarthe nous dévoile la sensibilité crépitante et très réfléchie du jeune compositeur d'origine canadienne, Samuel Andreyev. Moving est un remarquable album monographique d'un jeune compositeur à l'exigence sonore aiguë. Ses oeuvres très écrites ne cèdent en rien à l'artifice de la seule performance mais accréditent l'idée d'une modernité soucieuse de sens et de développement et de temporalité sonore. Le programme dans son ensemble est lumineux, intelligent et pour les interprètes autant que l'auditeur, d'un impact continu, exaltant. En mai et juin 2015 à Paris (Maison de Radio France), les instrumentistes de l'ensemble proton bern, sous la direction de Matthias Kuhn, enregistrent plusieurs oeuvres de Samuel Andreyev, né en 1981, rassemblant comme en un album monographique, les pièces les plus emblématiques du jeune compositeur, soit 7 compositions, de la plus ancienne PLP (2003) à Bern Trio (2015). …

Cd, compte rendu critique. ELGAR : SYMPHONIE N1, 1908.

Staatskappelle de Dresde, Daniel Barenboim (1 cd Decca 2014). CLIC de classiquenews de mai et juin 2016.



Cd, compte rendu critique. ELGAR : SYMPHONIE N°1, 1908. Staatskappelle de Dresde, Daniel Barenboim (1 cd Decca 2014). CLIC de classiquenews de mai et juin 2016. **La symphonie nº 1** en la bémol majeur op. 55 a été écrite par **Edward Elgar** en 1907. Le compositeur projetait dès 1898 d'écrire une symphonie à programme sur la vie du général victorien Charles Gordon, mais il en abandonna peu à peu l'idée pour écrire une partition purement musicale. Il s'agit de la première de ses trois symphonies (la troisième n'existe qu'à l'état d'amorce et laissée à l'état de fragments). La puissance et le souffle n'écartent pas un réel sens du raffinement en particulier orchestral. Créée le 3 décembre 1908 sous la direction de Hans Richter, avec le Hallé Orchestra à Manchester, la première symphonie de Elgar fut immédiatement applaudie triomphalement, totalisant près de 80 réalisations des la première année. Pour Nikkish, il s'agissait de la 5ème symphonie de Brahms. A l'époque où règne la sensibilité Belle Époque d'un Proust, qui vient de commencer l'écriture de sa Recherche (1906…), Elgar exprime simultanément une vision tout autant raffinée, aux resonances multiples, d'une profondeur qui saisit malgré la langue des

plus classiques, néo brahmsienne du musicien de l'Empire.

La marche d'ouverture du premier mouvement indique clairement l'appartenance d'Elgar à la grande tradition qui le lie à Beethoven et à Brahms mais aussi à une certaine pompe cérémonielle, majestueuse et noble propre à la grandeur de l'Empire britannique. La langue très classique et instrumentalement, extrêmement raffinée d'Elgar montre combien le compositeur s'inscrit dans la grande écriture philharmonique celle du post wagnérien et si original Franck, du flamboyant Richard Strauss dont l'excellente instrumentation et la grande séduction mélodique ont été idéalement assimilés (la suavite mélodique d'un Puccini est aussi très présente). Elgar mêle avec une fluidité pleine d'élégance, une précision portée par une belle énergie, et la quête permanente d'une innocence (pourtant à jamais perdue). Maître incomparable des alliages de timbres comme de l'équilibre général, **Daniel Barenboim** soigne cette alliance subtile de sentiments et d'atmosphères en apparence contradictoires : certitude majestueuse, tendresse nostalgique, entre pompe, circonstance et pudeur plus intime. ..

La rondeur impressionnante des cuivres somptueux, – d'une portée wagnérienne, et l'émergence des mélodies plus légères sont remarquables d'éloquence et d' intonation car la baguette n'est jamais épaisse mais au contraire détaillée, analytique et finement dramatique, d'une expressivité intérieure et fluide.

Le chef sait aussi mette en lumière l'unité préservée du cycle dans son entier grâce à la réitération cyclique de la mélodie à la flûte dont il sait exprimer cette insouciance enchanteresse spécifique.

Le 2ème mouvement convainc idéalement grâce à l'équilibre souverain des pupitres là encore ; Barenboim convainc par la

motricité exemplaire, précise, nuancée, par un allant général jamais lourd, trépidant qui électrise tout le grand corps orchestral mis en dialogue avec des éclats tendres au bois et vents d'une douceur réellement ineffable; sa direction témoigne d'un art de la direction qui sait cultiver les effets et tout le potentiel d'un grand orchestre pourtant étonnement ciselé et poétique, avec un sens inouï des détails de la fluidité dramatique (violon solo, harpe, cordes gorgées d'exaltante vitalité); c'est assurément ce mouvement qui combine le mieux allusivement la pompe du début, une innocence mélodieuse, cultivant aussi un souffle irrépressible, avant l'émergence du superbe **Adagio** que le chef choisit de déployer dans la continuité enchaînée avec une pudeur et une profondeur impressionnante voire le sentiment d'une grandeur impériale (superbes cors). Le chef exprime tout ce que le mouvement contient de la blessure coupable (wagnérienne : alliance cors / timbales, référence à Tristan), – sublime fusion de la noblesse et de la nostalgie.

Daniel Barenboim excelle dans la richesse de ton obtenue avec une précision admirablement sculptée (sens étonnant du détail : chant des clarinettes, vibrato filigrané des cordes) diffusant un sentiment de détente, de suspension, de plénitude, alors dans la continuité de la Symphonie. En en révélant comme peu avant lui, la profonde unité souterraine qui solidifie sa puissante structure, en sachant ciseler toute la somptueuse parure instrumentale, pointilliste et scintillante, le chef signe une lecture superlative, l'une de ses meilleures réalisations symphoniques de surcroît au service d'un compositeur méconnu, régulièrement absent des salles de concerts. **Clic de classiquenews de mai et juin 2016**.

Cd, compte rendu critique. ELGAR : SYMPHONIE N°1, 1908. Staatskappelle de Dresde, Daniel Barenboim (1 cd Decca 2014). CLIC de classiquenews de mai et juin 2016.



Nouvelle Messe en si de William Christie



BARCELONE, LEIPZIG… William Christie dirige la Messe en si de BACH, 16, 19 juin 2016. Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la Philharmonie de Paris, **la Messe en si de JS BACH par William Christie**, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à

inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.
« *Immédiatement ce qui frappe, c'est l'énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le choeur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui* »… extrait de notre compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.



La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction

Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica, le 16 juin 2016, 20h30
RESERVEZ

Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016, 18h
RESERVEZ : Billetterie close / sold out

Voir les dates sur le site des Arts Florissants.



LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA (Espagne), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. *Katherine Watson, Tim Mead (contre-ténor), Reinoud van Mechellen (ténor), André Morsch (basse). Les Arts Florissants (Choeur et Orchestre). William Christie, direction*

CD, annonce & avant-première. Le MOZART revitalisé de Jérémie Rhorer



CD, annonce & avant-première… MOZART RÉGÉNÉRÉ. Ce pourrait être « la » version dont nous rêvions secrètement, ciselée, … nuancée, colorée idéalement sur le plan orchestral : **un Enlèvement au Sérail / Die Entführung aus dem Serail de Mozart revitalisé en une lecture gorgée de frémissements palpitants et d'un format comme d'un équilibre et d'une dynamique nouveaux**, idéal point d'équilibre entre finesse psychologique voire ivresse individuelle, et continuum dramatique … grâce aux instruments d'époque. A la fois pointilliste et intérieure mais aussi capable d'une frénésie parfois vertigineuse, la direction musicale régénère notre perception d'un Mozart au carrefour de l'euphorie passionnelle baroque et déjà éclairée par cette nouvelle conscience de la profondeur et du sentiment romantiques. Rien de moins. C'est ce que réalise le chef français (à la mèche sauvage… cf notre photo), **Jérémie Rhorer**, pour lequel la vitalité des instruments en subtile fusion avec les voix, leur accord poétique, dramatique… restent un souci constant. Sa lecture de L'Enlèvement au sérail de Mozart, capté sur le vif sur la scène du TCE **à Paris en septembre 2015**, suscite la pleine adhésion de la rédaction CD de CLASSIQUENEWS. Annoncée début juin 2016, la parution discographique est l'événement de ce printemps 2016. Incomparable plénitude d'une sensibilité

symphonique et lyrique qui révèle l'inusable tendresse poétique d'un Mozart touché en 1782 à Vienne, par la grâce absolue. La distribution de jeunes chanteurs, tous soucieux d'énergie comme d'intériorité accrédite une production qui mérite absolument cet enregistrement majeur. **L'enregistrement obtiendra-t-il le CLIC de CLASSIQUENEWS, récompense ultime ? Réponse le … 7 juin 2016**, date de parution de ce double coffret Alpha.

Pleine critique de L'Enlèvement au sérail de Mozart par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie, à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du coffret (coffret 2 cd **Alpha**).



Grand entretien avec Maude Gratton

Grand entretien avec MAUDE GRATTON, directrice artistique du **Festival MUSIQUES EN GÂTINE**, – premier festival de musique classique au printemps en Poitou. **ACCOMPLISSEMENT**. *Dans la vie d'un soliste, claveciniste et pianofortiste, la rencontre et le travail avec un orchestre est déterminante. Voilà plusieurs années que la claveciniste et pianofortiste Maude Gratton jouait entourée de complices musiciens… une entente et un plaisir cultivés sur la durée que prolonge aujourd'hui un projet plus ambitieux dédié à Mozart. Pilotant le festival de printemps, Musiques en Gâtine, en Poitou, Maude Gratton réalise un rêve tenu caché depuis plusieurs années : constituer son propre orchestre et défendre des programmes qui consolident la complicité et le plaisir collectif ; ainsi est lancé cette année, son orchestre Il Convito. C'est un pari pour la jeune instrumentiste qui comme directrice du festival Musiques en Gâtine entend favoriser l'expérience musicale, ancrée loin des villes, où la musique classique doit toujours*

trouver, conquérir, fidéliser ses publics. Entretien avec une combattante de l'ombre dont le nouvel orchestre Il Convito porte toutes les espérances d'une belle âme musicienne…

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le profil de votre orchestre Il Convito?

MAUDE GRATTON : L'ensemble Il Convito a été fondé en 2005 sur des bases chambristes ; avec à mes côtés Stéphanie Paulet au violon, et Claire Gratton au violoncelle, nous avons parcouru plusieurs pays, au gré des programmes et des amitiés musicales nouées avec plusieurs invités selon les répertoires. Nous n'avions pas de fil rouge, que l'envie de travailler et le plaisir de partager de la belle musique ; ainsi, l'ensemble a existé pendant dix ans, discrètement. Ce sont de très bons souvenirs. Dix ans plus tard, j'ai décidé de de lui donner un second souffle ; avec les années, la question d'une responsabilité musicale se pose de manière plus aiguë, les projets s'affinent et deviennent plus engagés. Cet orchestre est le résultat d'une volonté personnelle de m'engager plus activement, mais aussi d'une énergie commune car j'ai été encouragée et soutenue dans cette démarche. Il y a une continuité entre le travail effectué en musique de chambre et ce qu'il va se passer au sein d'un effectif plus important, j'espère sous la forme de projets réguliers et variés dans les années à venir. Un dénominateur commun est le fait que je sois au clavier : les programmes se forment autour d'un grand orgue, d'un clavecin ou d'un pianoforte, et j'envisage la « direction » musicale tout simplement à partir du clavier.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités qui forment son identité artistique et sonore?

MAUDE GRATTON : Ce premier projet d'orchestre rassemble vingt musiciens qui ont déjà l'habitude de travailler ensemble ; les chefs de pupitre sont les membres du quatuor Edding, d'autres musiciens faisaient déjà partie du Convito avant ce rendez-vous Mozart ; les instrumentistes à vent sont pour la plupart des amis avec lesquels le quatuor ou moi-même avions des projets communs réguliers. Il ne s'agit pas d'un nouvel orchestre, mais plutôt d'une suite, qui arrive de façon naturelle en 2016, chacun apportant son expérience. L'emploi des instruments historiques ne serait qu'une réponse mitigée : ils sont certes bien présents, mais le travail de fond se situe bien au-delà.

CLASSIQUENEWS : En quoi le programme Mozart est il emblématique de votre démarche avec vos musiciens et partenaires interprètes ?

MAUDE GRATTON : Les instrumentistes concernés sont habitués à jongler entre différents types d'instruments, baroques, classiques, romantiques… Moi-même je navigue entre le clavecin, le pianoforte, l'orgue, les répertoires anciens, romantiques ou contemporains… C'est le quotidien, je crois, de beaucoup de musiciens d'aujourd'hui. J'essaye de pousser ma curiosité, de repousser petit à petit les limites de mes possibilités techniques et physiques, car je n'ai pas de formation de pianiste à l'origine. Un premier projet d'orchestre se devait d'être porté par un immense compositeur. Le génie lumineux de Mozart nous rassemble tous ; cela nous a

permis d’imaginer un programme glissant du Concerto à l’Opéra, de mettre en lumière cette vocalité qui nous est chère, et de nous retrouver au sein de cette période d’effervescence créatrice qu’est la fin du XVIIIè siècle. On est souvent tenté de vouloir nommer et délimiter des courants historiques, ou de ranger les musiciens dans des cases qui semblent leur convenir ; pourtant les termes baroque, classique ou romantique, semblent n’avoir finalement aucune définition exacte tant ils ont de définitions possibles, et rien n’est figé dans l’apprentissage musical et instrumental s’il est porté par la curiosité et le goût de la découverte. C’est cette « confusion » qui m’intéresse, car elle peut être porteuse d’un travail passionnant, et la musique de Mozart est un formidable pour cela.

« La musique classique est une catégorie qu’il faut oublier »

CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui fonde le lien entre les différents programmes que vous présentez dans le cadre du festival Musiques en Gâtine ?



MAUDE GRATTON : Le travail de direction artistique d'un festival m'a appris avec les années à prendre davantage soin du lien à tisser avec le public. Je me suis rendue compte qu'une programmation était un équilibre subtil dont les ingrédients devaient être soigneusement choisis, et que les choix n'était pas anodins : il s'agit en effet de défendre un accès à la culture en-dehors des grandes villes, d'encourager un jeune public à se déplacer, de montrer que la culture peut rassembler encore, et toujours. Je n'ai pas souhaité tisser un fil rouge évident tout au long du festival, mais plutôt faire voyager le public d'un univers à un autre, en lui donnant des clefs autant que je le pouvais, notamment grâce aux rencontres d'avant et d'après-concerts avec les musiciens ou avec d'autres intervenants comme le luthier Charles Riché, ou l'historienne d'Art Anne Bernadet Delage. Pour faire tomber certaines barrières qui peuvent être un frein, j'essaye d'amener le public à découvrir comment la musique contemporaine peut s'écouter bien plus facilement qu'on ne le croit, ou que musique populaire et musique savante se sont pendant longtemps entremêlées bien plus qu'il n'y paraît ; en bref, la musique « classique » n'est qu'une catégorie qu'il faut oublier !

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projet pour le futur ?

Maude Gratton : J'ai envie de continuer à enregistrer ; je suis née entourée de disques, je continue à en acheter. Même

si c’est parfois une épreuve de se retrouver derrière les micros, cela reste avec un peu de recul, un formidable enseignement. En projet, bientôt, un disque de clavecin, car cela fait aussi longtemps que je ne me suis pas retrouvée seule avec l’instrument. Avec le Convito, il s’agit de poursuivre la lancée de ce premier projet d’orchestre ; la période du milieu du XVIIIè au début du XIXè siècle est passionnante, avec à son cœur, cette opposition complexe entre Lumières et contre-Lumières. Je rêve aussi de pouvoir jouer un jour un Concerto pour piano de Beethoven ; mais je n’exclus pas pour autant les projets consacrés au répertoire des XVIè et XVIIè siècles.

Propos recueillis en mai 2016.

Festival Musiques en Gâtine

Festival MUSIQUES EN GÂTINE (POITOU) : du 20 au 29 mai 2016. Le 5ème festival Musiques en Gâtine rayonne dans le territoire sur 5 territoires en terre poitevine : Niortais, Thouarsais, Gâtine, Bocage Bressuirais… une immersion musicale, originale et éclectique qui à Niort, Airvault, Saint-Loup sur Thouet …, joue la carte de la diversité et du dépaysement territorial. Soit **8 concerts, 8 programmes originaux, les 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28 et 29 mai** dont les acteurs principaux réenchantent le thème de l'exploration musicale. Artistes du festival en 2016, entre autres : l'Orchestre Il Convito, le Quatuor Edding, Thomas Hobbs et **Maude Gratton**, Les Basses Réunies, Pierre Hamon et l'excellent baryton Marc Mauillon, qui vient de signer un sublime récital discographique dédié à Peri et Caccini, soit au premier bel canto baroque (recitar cantando : **Li due Orfei, CLIC de classiquenews de mai 2016**). L'éclectisme et les métissages tous azimuts s'offrent un bain régénérateur en Gâtine mêlant populaire et savant, instrumental et vocal, Europe médiévale et Amérique précolombienne… Avec en invité magicien inspirateur (auprès de Mozart ou des chanteurs imitateurs), l'Oiseau, élément majeur d'un envol enchanteur (voir en particulier le concert du 28 mai avec Pierre Hamon).



5ème Festival Musiques en Gâtines

A l'origine du festival, l'Académie de Saint-Loup sur Thouet assure la transmission de la pratique et du savoir musical depuis 2011. A nouveau en août 2016, elle proposera tout un cycle pédagogique (6 professeurs, 20 stagiaires, 3 concerts…). Depuis 2012, le festival MUSIQUES EN GATINE créé par la pianofortiste Maude Gratton, l'une des interprètes les plus douées de sa génération, favorise la découverte et le partage des répertoires et des expériences musicales. En 2012, le Premier festival a compté 4 concerts et 11 musiciens invités. En 2016, la 5ème édition totalise 8 concerts et 40 musiciens invités, avec une multiplication des actions auprès des jeunes publics car l'événement a aussi une vocation pédagogique et de transmission très forte. La nouveauté en 2016 est la résidence de l'orchestre Il Convito acteur central du projet Mozart (à la fois symphonique concertant et lyrique). Les concerts d'ouverture en témoignent.

TEMPS FORTS du Festival 2016 : les 3 premiers concerts dédiés à Mozart permettent d'écouter l'orchestre Il Convito dirigé par **Maude Gratton** (20,21 et 22 mai 2016) comme une soirée viennoise mêlant élégance et profondeur ; puis Les Basses Réunies (26 et 27 mai) s'accordent en un concert concertant aux timbres colorés, où les rencontres celtiques réinventent la forme libre d'un salon de Dublin ; enfin avant le concert des oiseaux défendu par le flûtiste Pierre Hamon et ses invités (Bressuire, le 28 mai), Maud Gratton à l'orgue rejoint Marc Mauillon pour un concert de clôture, « surprise », associant orgue, voix, percussions et bandes magnétiques pour un florilège d'airs variés, de Machaut à Aperghis et Scelsi… (Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet, 18h).

Temps forts du Festival Musiques en Gâtine 2016

Cycle inaugural MOZART. Le festival réalise une somptueuse ouverture lors de ses 3 premières soirées (week end des 20, 21 et 22 mai 2016) dédiées au génie mozartien.

Vendredi 20 mai 2015, à Niort, symphonisme et opéra des Lumières (programme Mozart I) : Maude Gratton dirige l'orchestre Il Convito (20 musiciens) pour jouer le Concerto pour pianoforte et plusieurs d'opéras avec le ténor Thomas Hobbs.
Niort, Le moulin du Roc

Samedi 21 mai 2015, à Airvault (Musée Jacques Guidez), 20h
Une soirée d'intimité chambriste viennoise avec Mozart, ou Mozart II : Maude Gratton au pianoforte avec le Quatuor Edding et Thomas Hobbs, ténor (Nocturne au musée, dans la cadre de la Nuit des Musées). Au programme : Quatuor à cordes Les Dissonances K465, lieder pour ténor et pianoforte, Sonate pour pianoforte

Dimanche 22 mai 2016, à Saint-Loup sur Thouet, 18h
Même programme que le 20 mai : Mozart I : orchestre Il Convito avec Maude Gratton et Thomas Hobbs.
A 17h avant concert à la mairie (Salle des Fêtes)

concerts 5 et 6
Voyage en terre Celte par Les Basses Réunies

Jeudi 26 mai 2016, 20h30
Gourgé, Grange du Chêne Vert

Vendredi 27 mai 2016, 20h30
Bouillé-Saint-Paul, Grange du château

Oeuvres de Francesco Geminiani, James Oswald (dit aussi David Rizzio), Lorenzo Bocchi,
Turlough O'Carolan…

C'est à une rencontre multiple, un échange entre deux mondes dits « savants » et « populaires », que l'ensemble d'instruments à cordes, Les Basses Réunies vous convient : l'instrumentarium mêle violes anglaises et italiennes, clavecin et harpe, et réalise un voyage en 3 étapes : le voyage des italiens avec leur musique vers la terre celte, puis la rencontre et les échanges des deux mondes avec les musiciens écossais et irlandais ; enfin, une rencontre festive avec les musiciens, avec en « off » des airs purement irish or scottish… inventif, généreux, voire interactif, le concert évoque la rencontre musicale informelle dans un salon à Dublin. Comme c'est le cas de tous les programmes des Basses Réunies, le concert de Bouillé-Saint-Paul bénéficie de la recherche sonore et organologique menée avec le luthier Charles Riché (présent lors du concert et de l'après concert) … AInsi l'ensemble a enfanté plus d'une dizaine d'instruments avec comme dessein final, la fusion du geste instrumental et du geste musical.

Après-concert festif & rencontre avec les musiciens

Les Basses Réunies
Bruno Cocset (violoncelle et ténor de violon)
Guido Balestracci (viole de gambe)
Richard Myron (contrebasse)
Maude Gratton (clavecin)

Charles Riché (luthier)
Esther Mirjam Griffioen (harpe)

concert 7
Samedi 28 mai 2016, 20h30
Bressuire, Chapelle Saint-Cyprien
Syrinx, un rêve d'envol... les tuyaux sonores imitent les chants d'oiseaux. Autour du flûtiste Pierre Hamon, plusieurs chanteurs et instrumentistes évoquent la diversité des chants d'oiseaux. Là encore le programme touche par la diversité des timbres et les combinaisons sonores qu'ils permettent : vases siffleurs, flûtes de l'Amérique précolombienne, flûtes traditionnelles amérindiennes, flûte préhistorique en os de vautour, Ney Iranien, Santur, percussions, flûtes de Pan en plumes de condor… médiéval européen et improvisations diverses autour du thème de l'oiseau… sLe cycle offre une rencontre « Orient / Occident » entre la tradition persane de Taghi Akhbari, l'Amérique précolombienne d'Esteban Valdivia, l'Europe médiévale de Pierre Hamon, et la fantaisie unique des chanteurs oiseaux, Jean Boucault et Johnny Rasse, sous le signe tutélaire de l'Oiseau.

Avec :
Pierre Hamon, flûtes du monde
Johnny Rasse et Jean Boucault, chanteurs d'Oiseaux
Esteban Valdivia, flûtes amérindiennes et précolombiennes
Taghi Akhbari, chant persan

A 15h : avant concert (découverte des instruments), à 17h30 : visite de Bressuire et sa coulée verte…

concert 8

Dimanche 29 mai 2016, 18h
Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet
Concert surprise, voix, orgue et percussions
Avec Maude Gratton (orgue), Marc Mauillon (baryton), Hélène Colombotti (percussions) et aussi bandes magnétiques. A 17h, avant-concert sur place pour une découverte du grand orgue, puis concert vocal à 18h, de la monodie médiévale aux airs contemporains soit mélodies de Machaut à Aperghis, Scelsi, Paulet, Mobberley… le programme se recentre autour du grand orgue de l'église Saint-Loup-sur-Thouet, cœur du festival Musiques en Gâtine.

Billetterie / informations :

RÉSERVATIONS
Par email reservation@musiques-gatine.com
Par téléphone 05 49 64 24 24 / 06 33 53 41 55
Via le formulaire de contact sur **www.musiques-gatine.com**
Merci d'indiquer le numéro du ou des concert(s) choisi(s) et les tarifs correspondants.

BILLETTERIE – Ouverture le 1er avril 2016
Pour régler et recevoir vos billets avant le festival, merci d'envoyer avant le 10 mai 2016 le règlement par chèque à l'ordre de Musiques en Gâtine accompagné d'une enveloppe libellée à votre adresse et timbrée
Envoi avant le 10 mai à : Musiques en Gâtine
13 allée de Bragance
93 320 Les Pavillons-sous-Bois

INFOS et RESERVATIONS sur le site du festival Musiques en Gâtine

www.musiques-gatine.com

Informations/réservations :

06 33 53 41 55 – 05 49 64 24 24

reservation@musiques-gatine.com

www.musique-gatine.com

SÉANCES CINÉMA

Amadeus, Milos Forman

Jeu. **19 mai - 15 h 30**
Le Moulin du Roc - **Niort**

Ven. **20 mai - 18 h**
Cinéma le Foyer - **Parthenay**

CONCERT 1 Le Moulin du Roc **Niort** Ven. **20 mai**	**20 h 30** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 2 Musée Jacques-Guidez **Airvault** Sam. **21 mai**	**20 h** concert	**MOZART II** Quatuor Edding, Thomas Hobbs, Maude Gratton
CONCERT 3 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **22 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 4 Conservatoire Tyndo **Thouars** Mar. **24 mai**	**20 h 30** concert	**Veillée irlandaise** Les Musiciens de Saint-Julien
CONCERT 5 Grange Le Chêne Vert **Gourgé** Jeu. **26 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 6 Grange du Château **Bouillé-Saint-Paul** Ven. **27 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 7 Chapelle Saint-Cyprien **Bressuire** Sam. **28 mai**	**15 h** avant-concert **17 h 30** (1h) visite touristique **20 h 30** concert	**Syrinx, un rêve d'envol** Pierre Hamon et les chanteurs d'oiseaux
CONCERT 8 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **29 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**CONCERT-SURPRISE** Marc Mauillon, baryton Maude Gratton, grand orgue Hélène Colombotti, percussions

Contact et réservations

- **en ligne** www.musiques-gatine.com
  reservation@musiques-gatine.com
- **par téléphone** 05 49 64 24 24
  06 33 53 41 55
- **Billetterie sur place**





PARIS, MONTFERMEIL. TRAVIATA des villes et des champs…



PARIS, MONTFERMEIL. TRAVIATA des villes et des champs : 23 mai-2 juillet 2016. Deux productions totalement distinctes tant du point de vue artistique que sociétal et même politique occupent simultanément l'affiche de ce printemps et presque été 2016 : l'une, production luxueuse occupant les planches de **l'Opéra Bastille** avec dans le rôle-titre, fidèle à la programmation médiatique, une tête d'affiche prometteuse, rien de moins que la diva du moment, **Sonya Yoncheva**, qui des terres baroques (en apprentissage à Ambronay pilotée alors par Leo Garcia Alarcon) s'affirme en diva dramatique, dans le chef d'oeuvre intimiste et tragique de Verdi… **du 23 mai au 29 juin 2016** . Mais voilà que pour le grand malheur des amateurs qui auront payé le prix fort, la Yoncheva chante le rôle pour quelques représentations (du 23 mai au 7 juin 2016) a annulé ses engagements parisiens pour raisons familiales : elle est remplacé par **Maria Agresta**, le 20 mai, puis du 11 au 29 juin 2016. Un cran plus bas quand même.

C’est à quelques km de Paris, dans le 93 : une autre expérience qui fusionne art lyrique et aventure collective à l’échelle d’une ville : **Montfermeil**, où depuis quelques années, la municipalité propose aux citoyens résidents et de façon bénévole, l’expérience d’une production chaque été, en un « **son et lumière** » qui rassemble, regroupe, fédère les énergies locales. Le vivre ensemble s’organise de façon exemplaire et la culture surtout la musique, orchestrale et comme ici opératique, par les disciplines aussi variées que complémentaires qu’elle engage, offre un écrin des plus stimulants…



MONTFERMEIL : LA VILLE OPERA… A l’Opéra Bastille, La Traviata se déploie dans la mise en scène très conforme du réalisateur Benoît Jacquot (les parisiens habitués aux grandes divas en crinolines, y ont déjà applaudi Diana Damrau, dans cette scénographie qui est une reprise) ; les habitants de Montfermeil (300 personnes sur scène et en coulisses) jouent « **la Dame aux camélias** », en costumes historiques avec ballets de cavaliers et d’attelages… soulignant ainsi tout ce que Verdi doit au génie d’Alexandre Dumas fils, en particulier à son roman, paru en 1852, et quasi historique, inspiré de la vie trop fugace d’une jeune courtisane aussi belle et irrésistible que condamnée (par la phtisie) : Alphonsine Duplessis qui meurt à l’âge canonique de… 23 ans en 1847.
A Paris comme à Montfermeil, les auditeurs assisteront à un véritable spectacle lyrique, défendu avec engagement par des interprètes impliqués. A Paris, la routine pourrait gagner certains esprits musiciens enchaînant les soirées de représentation ; à Montfermeil, rien de tel : l’idée de participer à une expérience singulière et unique (une fois par an, aux portes de l’été), citoyenne et sociétale, – soulignant combien la culture doit être investie par chacun de nous pour

redéfinir le vivre ensemble, pourrait galvaniser davantage les esprits réunis dans une aventure sans équivalent en France.

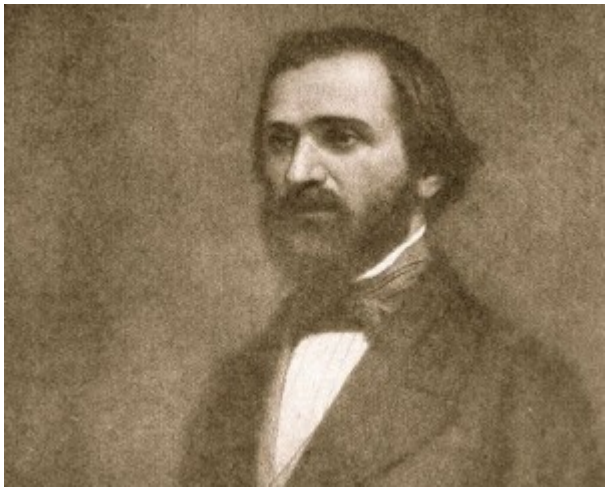
PARIS, Opéra Bastille
Verdi : La Traviata
reprise de la mise en scène de Benoît Jacquot
Jusqu'au 23 mai au 29 juin 2016
RESERVEZ

MONTFERMEIL
La Dame aux camélias d'après La Traviata de Verdi
Les 23, 24, 25, 30 juin puis 1er et 2 juillet 2016
01 41 70 10 60
RESERVEZ
http://www.la-dame-aux-camelias.fr/



Devant la façade côté jardin du château des Cèdres, demeure historique des XVIIè et XVIIIè. Le son & lumière de Montfermeil existe depuis 1995.

David Reiland dirige un nouveau Nabucco



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, **Haendel avait traité dans Belshazzar (LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants),** – oratorio anglais de la pleine maturité,

l'arrogance du prince assyrien, conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne meurt pas foudroyé comme Belshaazar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez **Macbeth (opéra créé en 1865).** Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers… l'exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur…

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d'après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d'abord, Nabuchodonosor), l'opéra héroique et tragique de Verdi brosse le portrait d'un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l'autre fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L'acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l'élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l'orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l'égal de Dieu, est foudroyé illico : le jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n'est jamais trop grand ni impossible quand il s'agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le choeur des hébreux déchus et soumis (l'ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s'est reconnue contre

l’oppresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d’une fulgurance inouïe.
Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s’associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d’Ismaël avec Fenena. D’une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l’opéra fut un triomphe, le premier d’une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l’année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l’amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et l’oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l’ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l’aube de son unité et de son indépendance, s’est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d’un chef d’oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland,** directeur musical et artistique de l’Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de l’Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d’orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l’Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous… convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-

Etienne, à ne pas manquer.

Opéra de Saint-Etienne
Nabucco de Verdi
Les 3, 5 et 7 juin 2016
JC Mast, mise en scène
David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco),
Cécile Perrin (Abigaille)…
Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire

Réservez directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich,vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, **Benjamin Godard (Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques… avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre 2015**), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »